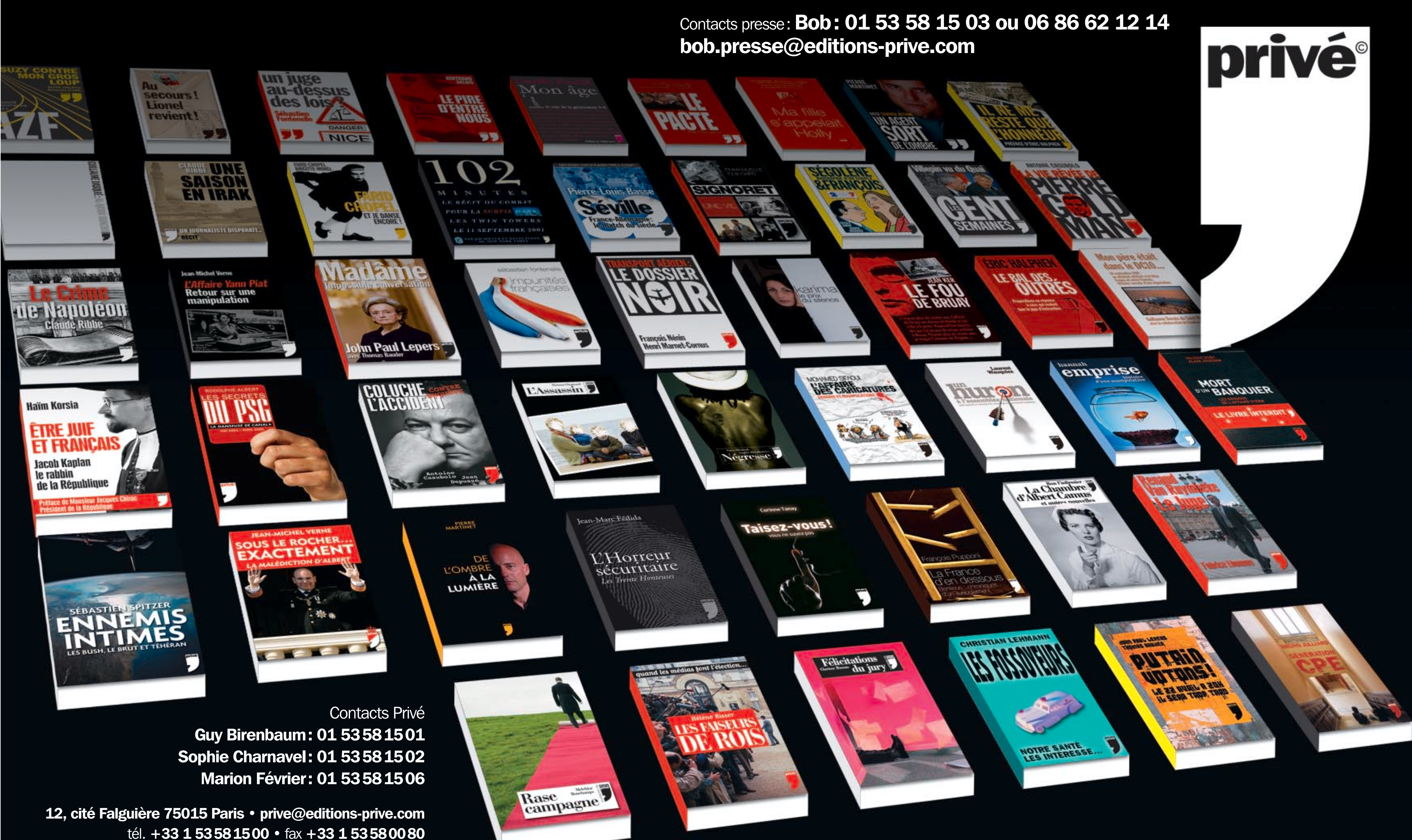
novembre 2006-mars 2007

Contacts presse : **Bob : 01 53 58 15 03 ou 06 86 62 12 14**
bob.presse@editions-prive.com



Contacts Privé
Guy Birenbaum : 01 53 58 15 01
Sophie Charnavel : 01 53 58 15 02
Marion Février : 01 53 58 15 06

12, cité Falguière 75015 Paris • prive@editions-prive.com
tél. **+33 1 53 58 15 00** • fax **+33 1 53 58 00 80**

Sous le rocher… exactement

Jean-Michel Verne



16 novembre

Jean-Michel Verne est journaliste indépendant à Marseille et écrivain. Il est l'auteur de nombreux ouvrages d'investigation dont *Vingt milliards sous l'OM*. En janvier 2006, il a publié aux éditions Privé, *L'Affaire Yann Piat, Retour sur une manipulation*. Il enquête depuis maintenant sept ans sur la principauté pour le compte de plusieurs titres, notamment *Le Figaro Magazine, Ouest-France, La Tribune de Genève* et il a suivi tous les dossiers sensibles.

Le 12 juillet 2005, Albert est proclamé officiellement souverain de Monaco. Une page de la vie de la principauté est tournée. La tragique saga de papier glacé de Grace et Rainier s'est achevée quatre mois plus tôt avec le décès en avril du « Prince bâtisseur » et la passation de pouvoirs entre le père et le fils. Au-delà des clichés et des images people, c'est la fin d'une époque qui a marqué l'avènement de la prospérité du Rocher. Mais l'argent et les bonnes affaires ont leur revers : Monaco est devenue l'une des plaques tournantes du blanchiment en Europe.

À son arrivée au pouvoir, Albert II l'affirme, il veut en finir avec la mauvaise réputation : « Monaco synonyme d'affairisme, de circulation de capitaux douteux : il faut en sortir. Je serai intransigeant sur ce point, sur l'éthique professionnelle, sur l'honnêteté des orientations ».

Que s'est-il passé sur le Rocher qui justifie cette mise au point du nouveau souverain ? Au-delà des déclarations d'intention, comment fonctionne la principauté ? Quelle est sa place dans les circuits financiers internationaux ? Quel est le rôle de la famille Grimaldi ?

Ce livre pénètre au cœur de ce jardin des secrets en évoquant toute l'histoire de cette incroyable famille qui, le 8 janvier de l'An de grâce 1297, s'empare par la force et la ruse de ce précieux Rocher. C'est le récit d'une saga, jusqu'à l'avènement d'Albert en 2005. On le disait fragile et complexé et pourtant, au fil des mois, il s'affirme comme un redoutable stratège qui parvient à tirer parti d'une vie sentimentale dissolue, devenue à elle seule une affaire d'État.

Quelle révolution de palais se joue désormais entre les murs hermétiques de la citadelle ? Nous allons pénétrer dans cet entrelacs de pouvoirs plus ou moins occultes dignes d'un autre âge où se croisent les enjeux de la modernité. Le regard du journaliste, qui découvre un soir de décembre 1999 cet univers de carte postale, nous attire dans un incroyable voyage en dehors du temps, dans un monde d'argent et de strass où parfois la mort rôde, comme ce jour où flamba le luxueux appartement d'un certain Edmond Safra. Monaco, ton univers impitoya-able !

De l'ombre à la lumière

Pierre Martinet

Pierre Martinet, 42 ans, est un ancien agent du service action de la DGSE. Il est l'auteur d'un livre intitulé *Un agent sort de l'ombre* paru aux éditions Privé en 2005 qui s'est vendu à plus de 40 000 exemplaires.

DGSE, Service Action: Un agent sort de l'ombre, tel était le programme annoncé par le premier livre de Pierre Martinet. Ce témoignage personnel sur le monde mystérieux du renseignement devait lui permettre de clore un chapitre, vingt ans au service de la République. C'était aussi l'occasion de prendre un nouveau départ dans la vie civile en se délestant d'un poids qui pesait sur sa conscience: la fameuse affaire d'espionnage des salariés de Canal +. Ce dont ne se doutait pas l'ex-agent secret, c'était que le passage à la « lumière » allait bouleverser sa vie. La parution du livre le place au cœur d'un formidable tourbillon médiatique. Son visage apparaît partout, à la télé, dans les journaux… Lui, le « clandestin professionnel », est reconnu dans la rue! Ces quelques mois sont assez grisants. Après des années d'anonymat et de silence (règles d'or dans son ancien milieu), il n'est plus obligé de mentir, de tromper. Il pense retrouver le droit d'être lui-même, un homme comme tout le monde, avec sa personnalité, sa sensibilité. Mais certaines « légendes » – et tout particulièrement celle de l'espion – collent à la peau. Suite à une plainte de Michèle Alliot-Marie (qui l'accuse d'avoir divulgué des informations classées « secret défense »), il est interpellé et traité comme un terroriste. En même temps, dans sa cellule, des gardiens lui demandent de dédicacer son livre! À cause de ce passé rendu public, le moindre incident prend des proportions inquiétantes et ce, jusque dans la sphère privée: pour mettre un terme à une histoire d'amour chaotique, sa compagne va jusqu'à le faire incarcérer et l'accuser de harcèlement psychologique.

Dans ce nouveau livre, Pierre Martinet raconte cette année de cauchemar, nourrie par les fantasmes qu'inspire la carrière hors norme des agents secrets. Une transition « entre deux mondes » éprouvante et émouvante qui le mènera finalement à la véritable lumière…



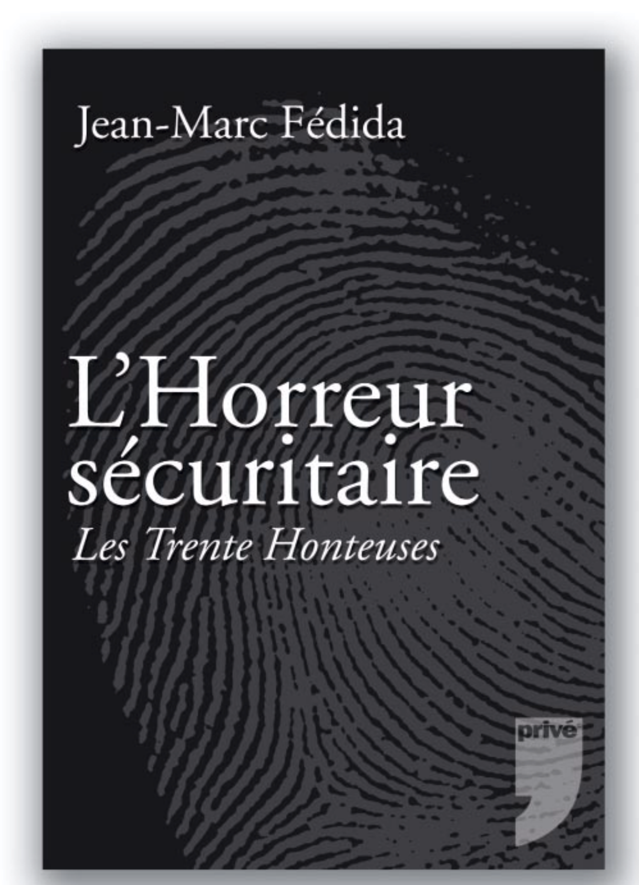
16 novembre

Répression... régression.

Jean-Marc Fédida

L'Horreur sécuritaire

Les Trente Honteuses



Jean-Marc Fédida est un ténor du barreau (affaire des HLM de Paris, Clearstream, etc.). Il est fréquemment mis à contribution dans les affaires politiques et financières françaises.

Pour Jean-Marc Fédida, un constat s'impose. Pour lui, nous subissons une incroyable régression de nos libertés publiques et individuelles, qui provient largement des dix dernières années de politique sécuritaire.

De notre société sécurisée à l'extrême à « l'horreur sécuritaire », il n'y a qu'un pas. À tous égards, les chantiers successifs de la sécurité, entrepris sous le gouvernement de Lionel Jospin par Jean-Pierre Chevènement jusqu'aux excès de Nicolas Sarkozy, se sont révélés être, avant tout, les fosses de la liberté.

Brider la liberté d'aller et de venir au nom de la sécurité routière, informatiser les pièces d'identité au détriment de la vie privée, au prétexte de la nécessaire lutte contre le terrorisme, transformer de nombreuses professions en auxiliaires de gendarmerie et les assujettir à des obligations de délation, autoriser et multiplier les contrôles d'identité au nom de la lutte contre l'immigration clandestine… Voilà quelques exemples de ce qui peut contribuer à donner à notre société un air parfaitement irrespirable.

La seule liberté qui demeure est celle qui nous est laissée de nous adapter à ces nouveaux interdits, de plus en plus nombreux. La morosité de la société française ne trouve-t-elle pas, au moins partiellement, son explication dans la mise en œuvre de cette politique sécuritaire qui fait du citoyen l'objet de tous les soupçons. On peut craindre que la campagne présidentielle qui s'annonce soit à nouveau une foire d'empoigne autour des thèmes liés à l'insécurité.

Face à cette surenchère, inversons le mouvement pour que l'on nous « laisse vivre libre ».

30 novembre

Les mots d'une mère après l'innommable.

Corinne Tanay est la mère de la petite Émilie, empoisonnée le 11 juin 1994 par du cyanure introduit dans son antibiotique, un fait-divers désormais connu sous le nom de « l'affaire de la Josacine empoisonnée ». Corinne Tanay est journaliste. En 2003, elle a été chargée d'une mission par le ministre de l'Intérieur sur l'aide aux victimes d'infraction pénale. Elle a également travaillé pour le magazine *Envoyé Spécial* et d'autres maisons de production. Son premier reportage *Survivre à son enfant* a été diffusé en mai 2006. Elle est l'auteur de plusieurs livres, notamment *Le Châtiment des victimes* paru aux éditions Bayard en 2001 et *S'affranchir du désespoir*, édité aux Presses de la Renaissance en 2003.

« Il est libre ! La nouvelle ne fait pas l'effet d'une catastrophe seulement pour nous. Chacun s'en mêle. La question m'a été posée cent cinquante fois en l'espace d'une journée. Le mot liberté, si cher à mon cœur et mon esprit, est écorché, abîmé.

Taisez-vous !

J'ai besoin de quelques heures, quelques jours, quelques semaines pour comprendre la décision de justice qui vient d'être rendue. Jean-Marc Deperrois est libre. Je ne veux pas me perdre sur le fond du dossier criminel. Cet homme a été jugé et condamné pour une culpabilité avérée et vérifiée. En mai 1997, la cour d'assises de Rouen en Seine-Maritime, l'a condamné à vingt ans de réclusion criminelle pour empoisonnement avec préméditation sur la personne d'Émilie, neuf ans et demi. Une "peine bâtarde" qui se justifie sur l'évidence même que cet homme n'en voulait pas à la vie de notre enfant. Une petite fille qu'il ne connaissait pas. Un étranger pour notre famille.

De 1994 à 2006, il n'y a qu'un pas à franchir. Jean-Marc Deperrois, placé en détention provisoire le 27 juillet 1994 à l'issue de sa garde-à-vue, a passé un peu moins de douze ans derrière les barreaux pour un crime qu'il a commis. Tout condamné à une peine de prison qui n'est pas assortie d'une peine incompressible peut prétendre déposer une demande de libération conditionnelle au terme de dix ans d'emprisonnement. Le 23 mai 2006, la cour d'appel de Versailles a confirmé la décision du tribunal de l'application des peines d'Évreux qui se prononçait en faveur de la libération conditionnelle de l'assassin de notre enfant. Une première décision infirmée par le parquet d'Évreux. C'est ce que j'appelle le "cinéma judiciaire" ! À côté de ce numéro bien rôdé, il y a des individus, des vies, des opinions qui divergent, des esprits torturés ou apaisés qui vont s'affronter. C'est de cela dont nous allons parler, dont je veux vous parler. Sans langue de bois, sans tabou. En toute liberté. »

Rien n'a changé.

La France d'en dessous

François Pupponi

Banlieue : chroniques d'un aveuglement

François Pupponi. Élu de proximité, maire d'une ville symbole, Sarcelles, il tire le signal d'alarme. Il nous met en garde, car à continuer ainsi, nous allons dans le mur.

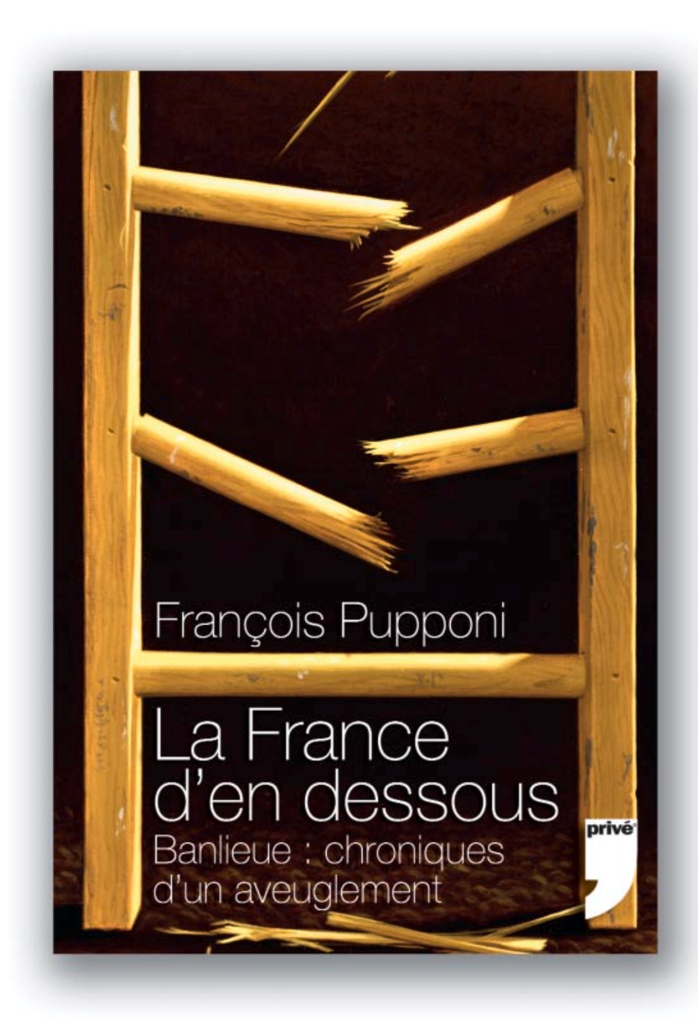
Novembre 2005, la France des villes et des banlieues connaissait un embrasement sans précédent. Était ainsi révélé le profond malaise de cette « France d'en dessous » qui semblait sonner définitivement le glas d'un modèle incapable de répondre à une crise majeure.

Douze mois après ces dramatiques événements, force est de constater que la réaction annoncée et espérée n'est pas venue. Crise du logement, échec du modèle d'intégration à la française, exacerbation des tensions entre les communautés, perte de repères de très nombreux jeunes, absence de solidarité des collectivités locales pour répondre à un défi commun, décrédibilisation du système éducatif, désespérance sociale… rien n'a changé!

L'heure ne peut être au replâtrage et aux « mesurettes »: les responsables français ne peuvent persister dans l'aveuglement ou à tout le moins, détourner les yeux de la réalité, si dérangeante soit-elle. La mobilisation de tous est indispensable.

François Pupponi propose une révolution issue de son expérience d'élu de terrain.





La Chambre d'Albert Camus

et autres nouvelles





Ron l'infirmier a trente-trois ans. Pour raconter ce qu'il vit au quotidien, il a créé un blog en 2004 : *www.ron.infirmier.free.fr.*
Rapidement et à son grand étonnement, ses histoires d'hôpitaux ont marqué les esprits. Il s'est vite rendu compte que les lecteurs aimaient lire ses textes où il raconte sa journée de la veille, ses liens avec les patients, ces vies dispersées qu'il croise, ses éclats de rire, ses coups durs, aussi. Son blog a désormais plus de 5 000 visites chaque jour. Ses visiteurs attendent, parfois impatiemment, ses nouvelles chroniques. Et pour cela, il se lève chaque matin tôt et s'installe devant son écran. Trente minutes *non stop* feront trois pages. Il ne lui en faut pas plus, il ne leur en faut pas plus.

« Parler, transmettre, écrire. Je me sens plus vivant en racontant mes patients, faisant revivre l'espace d'un instant les défunts ou évoquant une tirade, une plainte, une larme, un sourire. Je me suis fixé une limite, ne jamais écrire ce que je n'aimerais pas lire. Je me suis fixé une autre limite, toujours me souvenir que je suis lu, pour ne pas raconter gratuitement dans le vide. Chaque histoire

nouvelles

peut être perçue comme un conte, comme un moment de vie, comme un enseignement léger ou grave, passé d'oreille en oreille et retenu dans un coin de la tête. Mais aucune n'est gratuite, aucune n'est écrite pour combler un vide sur mon blog ou remplir bêtement un peu d'espace. Je me suis enfin imposé une dernière contrainte. Il n'y a ni début, ni fin à mes aventures. On peut me prendre en cours de route et me reposer, lorsque le sommeil vient. Chacun de mes textes se lit de façon autonome. Il n'y a pas de fil rouge. On ne rate ni le début, ni la fin. Toutes les histoires sont vraies. Seuls les noms, les lieux et parfois les marques ont été changés.

On peut me trouver par hasard un matin dans Google, m'oublier et revenir des mois après, je serai toujours là, pour vous raconter, encore, une nouvelle histoire. »

Ce recueil de nouvelles est un mélange hétéroclite. Ces textes sont à la fois drôles, tragicomiques, durs, violents et d'une tristesse absolue…

7 décembre

Le Juge

Fabrice Lhomme

Fabrice Lhomme a été successivement journaliste au *Parisien* (1989-1998), *France-Soir* (1998-1999), *L'Express* (1999-2000), reporter au service société du *Monde*, en charge de l'investigation (2000-2006). À ce titre, il a suivi les dossiers, notamment judiciaires, les plus sensibles. Il a publié en octobre 2000, *Le Procès du Tour* aux éditions Denoël, un livre sur le dopage dans le cyclisme à travers l'affaire Festina.

Renaud Van Ruymbeke. Le Juge, c'est lui.

Depuis près de 20 ans, ce magistrat, aujourd'hui âgé de 54 ans, incarne la lutte contre la corruption, notamment de la classe politique. Réputé extrêmement discret, le juge Van Ruymbeke a instruit quelques-uns des dossiers les plus sensibles de la Ve République. Il se trouve très tôt aux prises avec le pouvoir : il a été chargé d'enquêter sur une transaction menée par Robert Boulin, ministre du Travail de Valéry Giscard d'Estaing. Mais celui-ci finit par se suicider juste après avoir mis en cause Renaud Van Ryumbeke dans une lettre posthume l'accusant de l'avoir harcelé. « RVR » se retrouve sur le devant de la scène avec, en prime, une notoriété dont il se serait volontiers passé.

Lorsqu'il reprend l'enquête sur le financement occulte du Parti socialiste dont a été dessaisi Thierry Jean-Pierre, il entre sans le savoir dans l'ère des juges qui ne craignent plus de s'attaquer au pouvoir politique. Bientôt Eva Joly, Philippe Courroye et Éric Halphen lui emboîtent le pas.

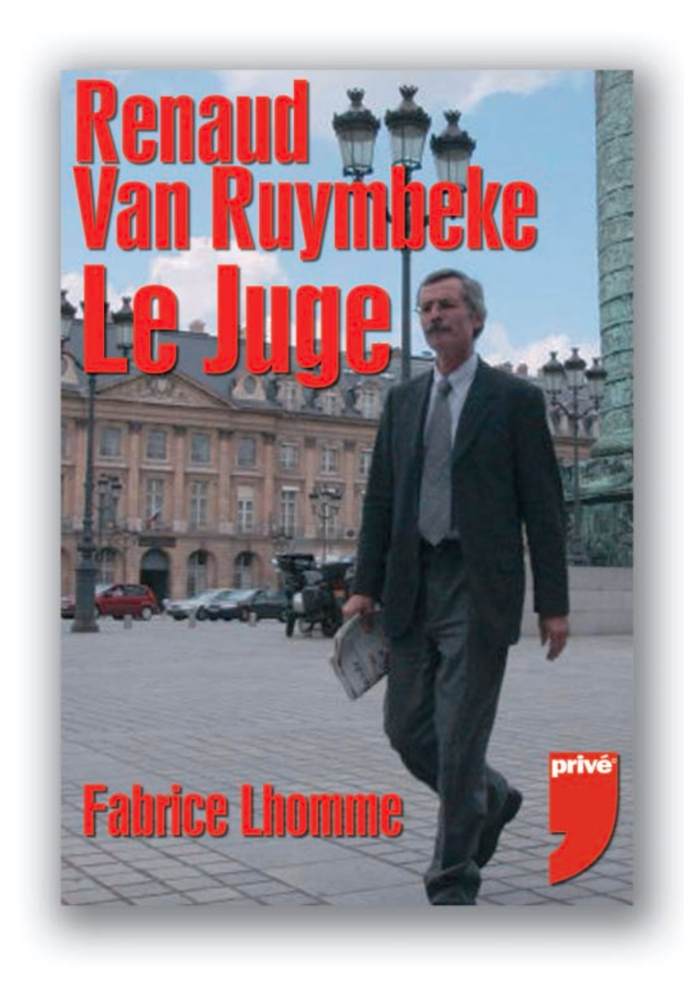
En signant l'appel de Genève en 1996, son nom symbolise plus que jamais la lutte contre l'argent sale. Sa renommée devient internationale.

Les succès s'enchaînent pour cette personnalité devenue publique. Puis c'est l'affaire des « frégates de Taiwan » ; c'est dans ce cadre qu'il va tomber sur un mystérieux informateur…

C'est le début de l'incroyable affaire Clearstream et de son Corbeau, dont RVR va être, contre son gré, l'un des acteurs principaux.

L'auteur retrace ces grandes affaires, grâce à des anecdotes inédites et de nombreuses révélations.

Les confidences exclusives de Renaud Van Ruymbeke permettent à Fabrice Lhomme d'établir un portrait précis de l'une des plus célèbres personnalités de la justice française.



4 janvier

Un seul être vous manque. . .

Melchior Bonchamps

Rase campagne







Melchior Bonchamps connaît toutes les rues importantes du VIIe arrondissement de Paris : la rue Saint-Guillaume, la rue de Babylone, la rue de Varenne, la rue de l'Université, la rue de Bourgogne, la rue de Solférino… Sans parler des brasseries et des bistrots.

Il tient son nom d'un chef vendéen mort, le 17 octobre 1793, après avoir demandé à ses troupes d'épargner 5 000 prisonniers républicains près d'être exécutés. Le marquis de Bonchamps reste dans les mémoires comme un général exemplaire de courage, de dignité et d'humanité. Il est un éminent symbole de la force invincible du pardon. Vertu utile, en politique…

Pour le vicomte Pierre de Vilheu, la campagne présidentielle commence plutôt bien. Le département qu'il préside, les Bocages-Atlantiques, est un modèle de prospérité. Son parti, le *Rassemblement des Citoyens Français*, comble à merveille les inquiétudes d'une France en mal d'identité. Tout semble aller pour le mieux dans le meilleur des mondes, jusqu'au jour ou madame la vicomtesse disparaît sans laisser d'adresse.

Entichée d'une bonne sœur complètement allumée, elle a décidé de fonder une « communauté mystique » qui tient à la fois du monastère, du kibboutz et de la bergerie hippie. Son rituel d'initiation, puisé dans la Torah, fait le bonheur des marchands de perruques : dès qu'on y entre, homme ou femme, on se fait raser la tête…

La fugue de la femme du candidat ne laisse personne indifférent, bien au contraire. Cet événement tout aussi brusque qu'inattendu laisse transparaître une série de failles contradictoires dans la personne politique qu'est le très respectable vicomte Pierre de Vilheu. Comment peut-on être nationaliste et régionaliste en même temps ? Catholique et paillard ? Ou mieux encore calculateur et neurasthénique ?

Alors qu'une surprenante personnalité ne cesse de se dévoiler, une opération de rapatriement s'organise. Il faut ramener la vicomtesse à tout prix. Son absence sur les photos de presse et dans les meetings de la campagne fait désordre.

Malgré toute cette agitation, une question affleure : et si cette (més)aventure était pour Pierre de Vilheu un signe du ciel ?

À travers une histoire drôle et déjantée – où toute ressemblance avec des personnages publics ne serait pas nécessairement fortuite… – Melchior Bonchamps dépeint avec une caustique tendresse les mœurs du monde politique qu'il connaît un peu, beaucoup, à la folie.

11 janvier

L'ère du terrorisme intellectuel.

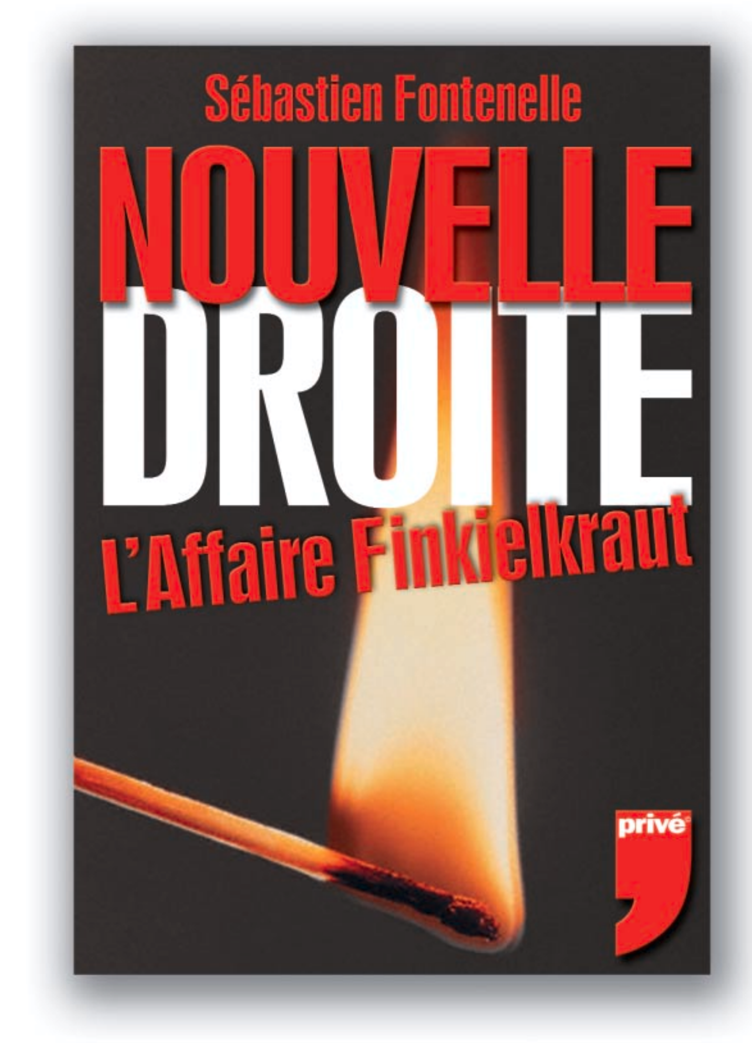
Nouvelle droite

Sébastien Fontenelle

Sébastien Fontenelle est journaliste. Il est l'auteur de deux essais parus aux éditions Privé, *Un juge au-dessus des lois* en janvier 2005 et *Impunités françaises* en février 2006.

Depuis quelques années, une « nouvelle » droite agrégée autour d'un noyau d'« intellectuels » autoproclamés développe, en France, un discours de rejet, d'exclusion et de haine. Sous prétexte de « briser des tabous » (refrain bien connu), ces nouveaux extrémistes, d'Alain Finkielkraut à Pierre-André Taguieff, s'acharnent maladivement, et quotidiennement ou presque, sur des cibles qui n'ont, elles, rien de nouveau : la gauche, les étrangers… Ils réutilisent inlassablement les mêmes thèmes pour tenter (en vain) de nous faire croire qu'ils peuvent apporter un semblant de nouveauté à travers leurs sujets de réflexion déjà usés jusqu'à la corde. Pour ce faire, ils ont érigé le mensonge, l'amalgame et la calomnie au rang de système de « pensée ». Ils n'hésitent d'ailleurs pas – car nulle obscénité ne les retient – à instrumentaliser l'antisémitisme, curieusement rebaptisé « judéophobie », pour faire passer leur idéologie nauséabonde. Ces terroristes intellectuels, nouveaux chiens de garde du libéralisme, ont remplacé le raisonnement par l'incantation. Ces imposteurs sont des apprentis sorciers : il est grand temps de réagir.

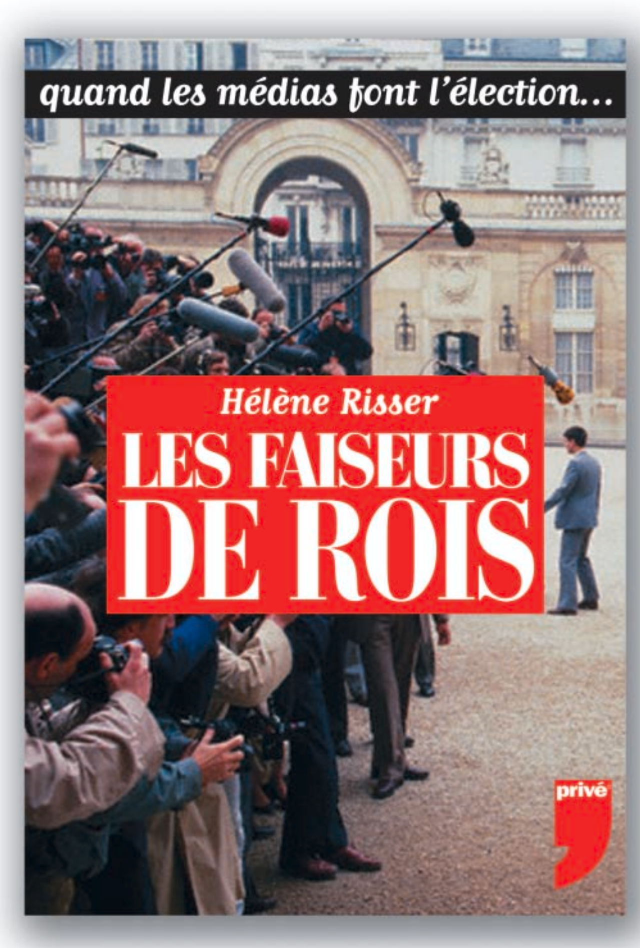
18 janvier



Hélène Risser

Les Faiseurs de rois

1er février



Hélène Risser est journaliste à La Chaîne Parlementaire et Public Sénat. Après plusieurs collaborations en presse écrite (*Le Monde, Capital*), elle a décrypté les médias à *Arrêts sur Images* (France 5). En 2004, elle a publié *L'Audimat à mort*, aux éditions de Seuil.

Les élections de 2007 semblent se préparer sous l'autorité des médias. Les médias font et défont la côte des présidentiables, sélectionnent les thèmes de campagne et orientent les suffrages. Aux premières loges de ce grand spectacle : des dizaines de millions d'électeurs français.

Quels sont les rouages de cette industrie politique ? Où sont les amitiés, les réseaux, les connivences ?

Après avoir enquêté sur ces « faiseurs de rois », la journaliste Hélène Risser, montre que leur influence est plus forte que jamais. Certes, les journalistes ont toujours adoubé leur candidat favori mais aujourd'hui la perversion du débat a atteint des sommets inégalés.

Dans les coulisses de cette nouvelle « médiacratie », l'auteur met en lumière les soutiens dont disposent les deux premiers de la classe : Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal. Pas de surprises pour cette tête de liste, le premier, patron de l'UMP, est passé maître dans l'art de manipuler la presse, la seconde, présidente du Poitou-Charente, étale sa vie, privée de préférence, dans la presse people. Duel entre le professionnel des coups médiatiques et la star qui dope les audiences.

Mais ce livre montre aussi que la nouvelle influence des médias dépasse largement la rubrique politique. En 2002, le traitement des faits divers et de l'insécurité a largement dépassé la mise en scène du duel Jospin-Chirac.

À quelques semaines de la présidentielle, quel nouveau tour nous réservent les « faiseurs de rois » ?

Le biologiste passe, la grenouille reste.

Clarisse Buono

Félicitations du jury

Clarisse Buono est née en 1971. Elle a été chercheur en sociologie au CADIS (EHESS), a enseigné à Paris 5, Amiens et Lille 3. Son CV fait quinze pages sous forme réduite et vingt-six dans sa forme plus détaillée.

Petit, Jean-Marc avait un rêve. Un de ces rêves qui naît de nul part et ne fait que grandir. Il ne fantasmait pas sur une vie faite de strass et paillettes comme beaucoup. Non. Son rêve était de devenir chercheur en sociologie. Devenir un intellectuel brillant, respecté, respectable, tel était son idéal.

Aujourd'hui, la trentaine arrivée, il est sur le point de faire de son rêve une réalité.

Jean-Marc a tout fait pour y arriver. Peut-être bête mais surtout discipliné, il a suivi toutes les règles. Il a obtenu des cours à la Faculté, parcouru des kilomètres à ses propres frais pour aller enseigner gratuitement la sociologie. L'argent n'est pas un problème. Mais son CV est une obsession. Il suit le même itinéraire que celui qu'avaient emprunté ses supérieurs bien avant lui. Il accepte, subit, s'efface sans broncher au profit d'autres plus réputés que lui. Après tout qu'importe que ses recherches soient publiées sous le nom d'un autre, l'important c'est que tout ça finisse par étoffer son CV.

Sa famille, sa petite amie, sa psy, ses amis, les chercheurs confirmés jouent contre lui dans la balance de l'humiliation. Mais Jean-Marc accepte et passe outre en pensant à son CV.

Jour J, jour de la soutenance de sa thèse, Jean-Marc prend la réalité en pleine figure comme une grande claque. Il se croyait arrivé au point final, mais non. Il n'est qu'aux portes de l'Enfer. Proche des flammes peut-être mais avec un CV épatant de douze pages sous le bras. Et une incroyable envie de se nouer une corde autour de la gorge.

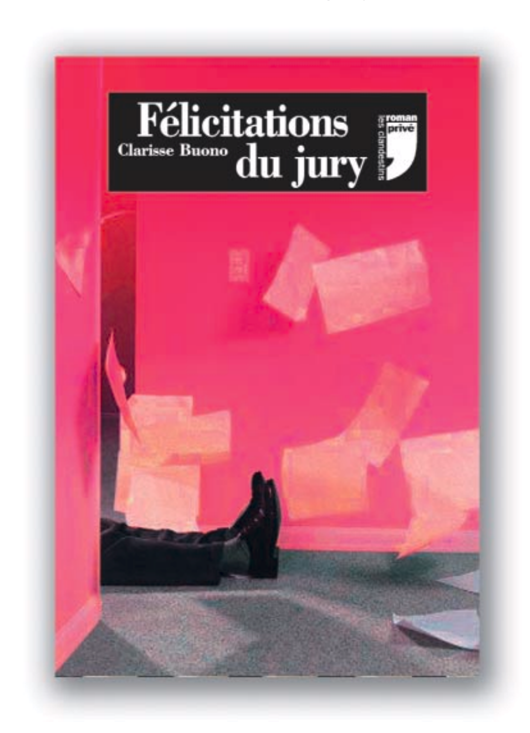
Clarisse Buono nous présente dans ce cinquième livre de la collection *Les Clandestins*, les dessous chics de l'Université française. Voyage au bout de la précarité d'un chercheur sachant chercher.

Si vous aimez David Lodge, vous adorerez ce *campus novel* à la française.









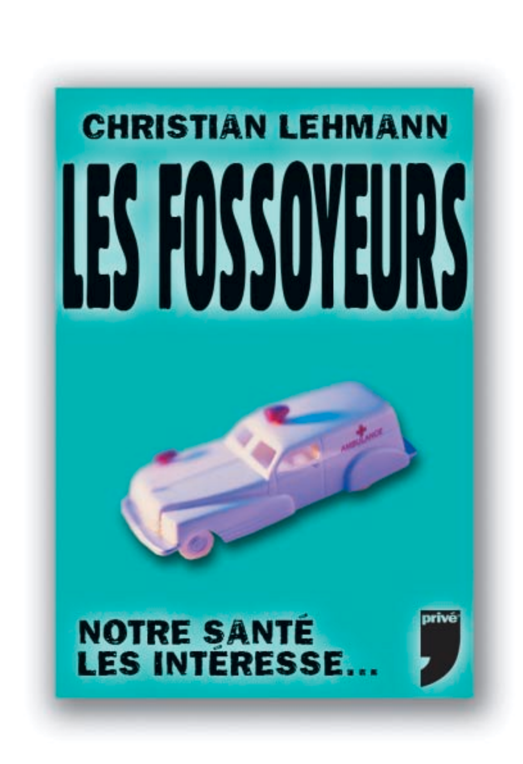
Le cauchemar a déjà commencé.

Christian Lehmann

Les Fossoyeurs

notre santé les intéresse

15 février



Christian Lehmann est médecin généraliste et écrivain. Auteur d'essais et de fiction, il a notamment publié *La Folie Kennaway* (Rivages Noir), *Une éducation anglaise* (L'Olivier) ainsi que *Patients si vous saviez* (Robert Laffont). En 2004, il lance le Manifeste contre la réforme de la Sécurité Sociale.

Les Fossoyeurs. Êtres étranges venus d'une autre planète. Leur destination : la Terre. Leur but : s'en emparer pour en faire leur univers, entièrement soumis aux lois du marché.

Christian Lehmann les a vus. Récit.

C'est une série de réformes médicales incohérentes qui ont alarmé ce jeune généraliste que le manque de sommeil avait rendu trop las pour continuer sa route.

« C'est en changeant tous un peu qu'on peut tout changer » tel était le slogan de la Réforme de la Dernière Chance de Philippe Douste-Blazy en 2005. Elle s'imposait comme l'évidence qui allait sauver la Sécurité Sociale et sauvegarder un système solidaire, dernier rempart contre une privatisation « à l'américaine » de l'Assurance Maladie. Mais toute cette agitation n'avait pour but que de noyer les véritables buts.

Drôle et acide, ce récit ironique et bien informé, où se croisent économistes médiatiques, ministres adeptes de la langue de bois, lobbies de l'industrie pharmaceutique et syndicalistes zélés, retrace deux ans de combat dans un système dans lequel le patient ne représente plus rien qu'une part de marché à conquérir et à fidéliser.

Les Fossoyeurs démystifient deux ans de mensonges politiques et posent la question fatidique : « La santé publique est-elle soluble dans l'économie de marché ? »

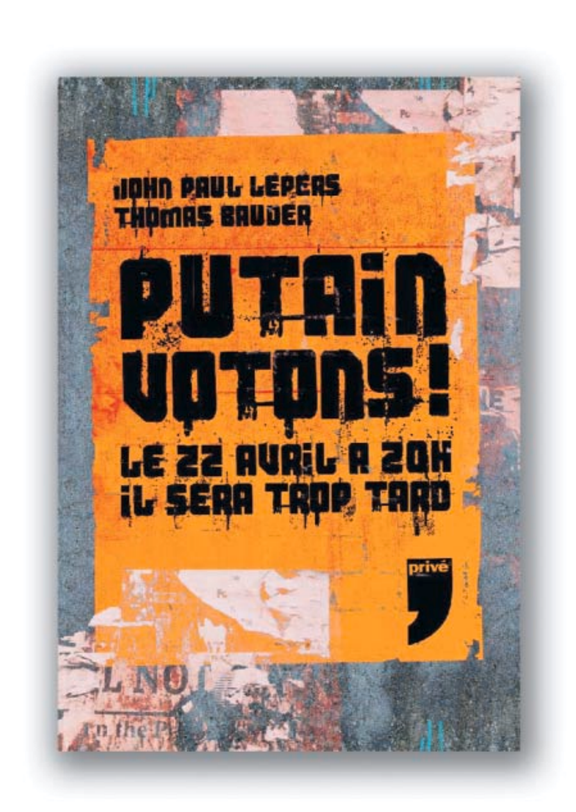
Autour du fameux « trou » de la Sécurité Sociale s'agitent les Fossoyeurs. Notre santé les intéresse. Intéressons-nous à la leur.

La santé est un sujet qui passionne les Français et à quelques mois des présidentielles ce livre s'annonce comme une vraie polémique.

Le ton, drôle et corrosif, permet de dédramatiser la situation. Et pourtant…

Putain votons !

John Paul Lepers Thomas Bauder



John Paul Lepers : journaliste au *Vrai Journal* sur Canal + de 1996 à 2002, il réalise aujourd'hui un film sur l'élection présidentielle de 2007 pour Canal +. Il anime également un blog à l'adresse : « johnpaullepers.blogs.com » et prépare le lancement de « latelelibre.com », un nouveau média sur Internet.

Thomas Bauder : Journaliste, il collabore à l'émission politique de Canal + animée par Laurence Ferrari : Dimanche +.

Putain votons ! n'est pas la première collaboration de ces deux journalistes. Ils ont en effet travaillé ensemble pour la rédaction de *Mâdame*, portrait politique de Bernadette Chirac. Un succès.

Après *Madâme, Impossible conversation*, l'un des grands succès des livres politiques en 2006, les deux journalistes retrouvent le chemin de l'écriture avec *Putain Votons !* Un mode d'emploi pour l'élection présidentielle de 2007, un livre qui détaille les principaux candidats et leur parti pour apporter tout le savoir politique nécessaire à nos concitoyens.

En 2002 la télévision n'a pas joué son rôle de décrypteur. Au contraire, elle a contribué à renforcer l'anxiété générale des citoyens. Nous l'avons amèrement constaté. C'est pourquoi les auteurs ont voulu, pour 2007, rédiger un texte avant tout destiné aux non-spécialistes de la politique, construit avec des histoires réelles, vécues dans les coulisses des politiques, racontées sans complaisance. Des récits inédits ouvertement subjectifs, quelquefois grinçants. Souvent drôles, ils éclairent des portraits intimes qui s'attachent à raconter la jeunesse et les premiers engagements politiques des candidat(e)s, leurs réussites et leurs erreurs, leurs vérités et leurs mensonges. On y trouve aussi l'historique des différents partis politiques, des explications de mots, concrètes et concises, pour mieux aborder et comprendre le langage des candidats et leurs sous-entendus.

Finalement c'est à tous ceux qui hésitent, à tous ceux qui se demandent, à tous ceux qui voudraient en savoir un peu plus que ce qu'on voit au journal télévisé ou aux Guignols de l'Info, à tous les jeunes qui arrivent à leur majorité citoyenne et qui peuvent enfin participer aux débats, mais aussi à tous leurs aînés désireux de réviser et de transmettre quelques notions politiques, que s'adresse ce « Putain Votons ». Un petit ouvrage en bleu, en blanc et en rouge pour aider – en toute connaissance de cause – à voter pour le candidat ou la candidate de votre choix, car le soir du 6 mai 2007, nous aurons le Président, ou la Présidente que nous méritons. Après, il sera trop tard !

15 février

Génération CPE

Bruno Julliard

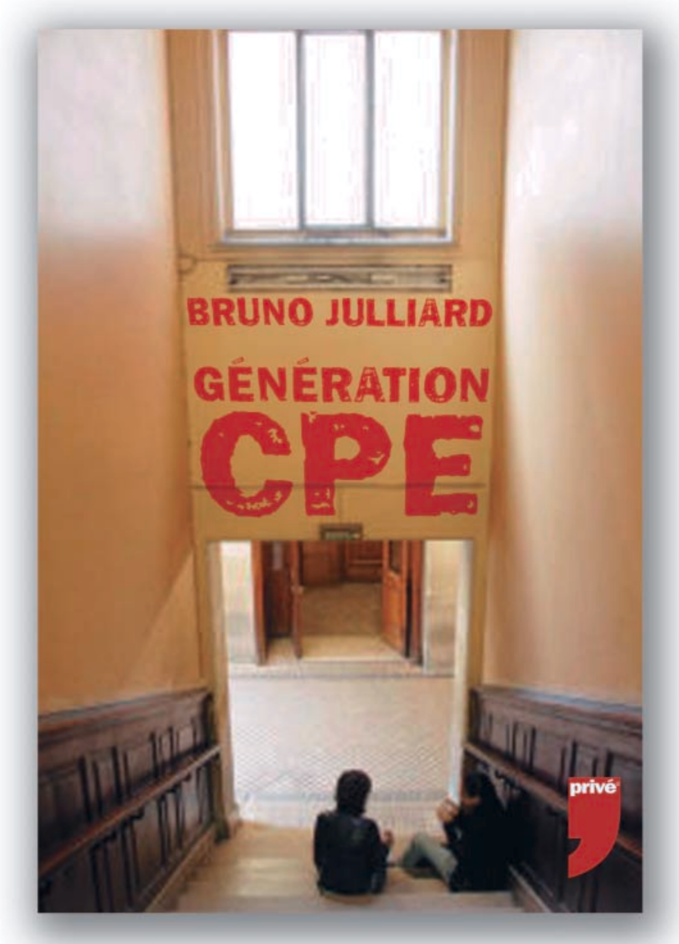
Bruno Julliard est né le 9 février 1981 au Puy-en-Velay, en Haute-Loire. Issu d'une famille engagée, président de l'UNEF depuis juillet 2005, il est l'une des figures emblématiques dans la lutte contre le Contrat de Première Embauche (CPE).
Génération CPE est son premier livre.

De février à avril 2006, les jeunes sont dans la rue, bloquent les facs et certains se couchent même sur les rails des grandes gares de France pour empêcher les trains de rouler. Un seul mot d'ordre : « À bas la précarité ! » Un but clair : se faire enfin entendre et prendre son avenir en main. Pour cela, il faut faire reculer le gouvernement le plus réactionnaire de la Ve République, celui de MM. Villepin et Sarkozy, qui veut précariser davantage la jeunesse en instaurant le Contrat première embauche (CPE).

Le 10 avril 2006, après deux mois et demi de lutte, le mouvement porté par les jeunes, soutenu par la majorité des Français et qui a compté trois millions de manifestants dans les rues, a raison du CPE. Le gouvernement, et son Premier ministre réputé inflexible, ont perdu. La génération CPE vient de faire ses premières armes.

À l'heure où approche l'élection du président de la République, ce livre veut rappeler aux candidats, de droite comme de gauche, que la jeunesse sait ce qu'elle veut et ce dont elle est capable.

M. ou Mme le futur Président, nous ne sommes ni décérébrés, ni feignants, ni dangereux. Nous revendiquons un droit à l'avenir, à une société plus juste, plus démocratique et plus égalitaire. Nous voulons une politique véritablement ambitieuse et généreuse. M. ou Mme le futur Président, il va bien falloir entendre notre appel : « Investir dans la jeunesse, c'est investir dans la société de demain. »



1er mars

L'Affaire Clearstream.

Pour la première fois Imad Lahoud, témoin clé de l'affaire Clearstream, prend la parole dans un livre.

1er mars

Déjà parus :

13 janvier 2005 · 13 janvier 2005 · 20 janvier 2005 · 10 février 2005 · 17 mars 2005 · 21 avril 2005 · 28 avril 2005 · 28 avril 2005











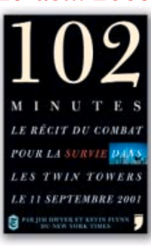






19 mai 2005 · 2 juin 2005 · 25 août 2005 · 1er sept. 2005 · 22 sept. 2005 · 22 sept. 2005 · 29 sept. 2005 · 27 oct. 2005 · 3 nov. 2005 · 3 novembre











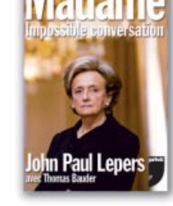









1er déc. 2005 · 19 janvier 2006 · 2 février 2006 · 23 février 2006 · 9 mars 2006 · 13 avril 2006 · 27 avril 2006 · 4 mai 2006 · 18 mai 2006 · 24 mai 2006

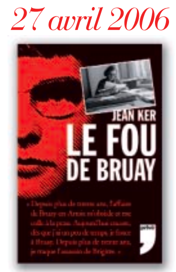














1er juin 2006 · 15 juin 2006 · 24 août 2006 · 31 août 2006 · 14 sept. 2006 · 21 sept. 2006 · 5 oct. 2006 · 19 oct. 2006 · 2 nov. 2006

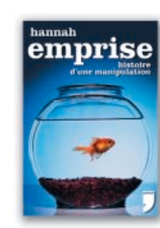














Contacts presse : **Bob 01 53 58 15 03 ou 06 86 62 12 14, bob.presse@editions-prive.com**
Contacts Privé : **Guy Birenbaum 01 53 58 15 01, Sophie Charnavel 01 53 58 15 02, Marion Février 01 53 58 15 06**
12, cité Falguière 75015 Paris • **prive@editions-prive.com** • tél. **+33 1 53 58 15 00** • fax **+33 1 53 58 00 80**